Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 27 (1970)

Heft: 8

Artikel: Munich à mi-parcours : la Cité olympique de l'Oberwiesenfeld, cœur artificiel de l'Allemagne jusqu'en 1972!

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997414

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Munich à mi-parcours:

La Cité olympique de l'Oberwiesenfeld, cœur artificiel de l'Allemagne jusqu'en 1972!

Yves Jeannotat

Le 28 octobre 1965, au cours d'un entretien avec le maire de Munich, le Dr Hans-Jochen Vogel, M. Willi Daume, président du Comité olympique national allemand, suggérait que la capitale bavaroise pose sa candidature pour l'organisation des Jeux de 1972.
L'idée fit rapidement son chemin: le 8 décembre déjà, M. Paul Lücke, alors ministre de l'intérieur de la République fédérale, faisait savoir que la commission du budget de la Diète fédérale avait décidé de supporter le tiers des frais énormes occasionnés par les Jeux, si ceux-ci étaient accordés à Munich. Une semaine plus tard, le Parlement bavarois prenait la même décision à son compte et autorisait Munich à poser sa candidature. Le Comité olympique national allemand, enthousiaste, se déclarait prêt à l'appuyer de tout son poids.
Le 30 décembre 1965, une délégation allemande se présentait à Lausanne et remettait une demande officielle à M. Marc Hodler, trésorier du CIO. A l'expiration des délais, quatre villes se trouvaient sur les rangs: Détroit (Etats-Unis), Montréal (Canada), Madrid (Espagne) et Munich (Allemagne).
Le 25 avril 1966 enfin, s'ouvrait à Rome la 64e session du CIO. Le lendemain, la décision était prise: le choix s'était porté définitivement sur la ville allemande.
L'engouement fut immédiat et démesuré même: un long frisson parcourut le pays tout entier. Les commissions jaillirent de partout. Les comités d'organisation et de construction se constituèrent en un temps record et Munich fut tout aussitôt transformé en un vaste chantier.
D'emblée, on put constater avec beaucoup de satisfaction que les responsables allaient s'efforcer de mettre sur pied des Jeux au cours desquels l'exploit sportif ne se satisferait pas à lui-même, mais serait consolidé par diverses préoccupations d'ordre social, artistique et culturel, comme cela se faisait dans l'antiquité.
A côté des groupements chargés de l'organisation des sports proprement dits, de la bonne marche des constructions et de la gestion des finances, se constituèrent d'autres commissions responsables des relations publiques, de la conception et de la réalisation artistique, de la création d'un camp de la «Jeunesse olympique» et de l'organisation des productions d'ordre scientifique et culturel au sens large.
Lors de la réunion qu'il tint à Varsovie du 6 au 10 juin 1969, le CIO accueillit avec beaucoup de chaleur les rapports présentés par le président du comité d'organisation, M. Willi Daume, et par le maire de Munich, le Dr Hans-Jochen Vogel, qui firent le point sur l'état des préparatifs tant dans le domaine sportif et culturel que dans celui des travaux de construction et d'aménagement. Dans son discours de remerciement, le président Avery Brundage attira l'attention des membres du CIO sur le fait que les responsables munichois chargés de mettre sur pied les Jeux olympiques de 1972 «paraissaient imprégnés de la profonde conviction selon laquelle les Jeux ne doivent pas être uniquement une manifestation sportive, mais qu'ils doivent contribuer à faire de la ville où ils sont célébrés, un lieu de rencontres internationales unissant tous les participants par un grand élan fraternel, dédaigneux des frontières qui les séparent et des divergences qui les opposent au niveau des nations.»
A l'issue de cette session, il apparut que les réserves exprimées par certains journalistes sur l'opportunité d'organiser les Jeux à Munich n'étaient plus fondées. Il paraît bien, relève le chroniqueur Camillo Noël, que la plupart des difficultés sérieuses provoquées par les tensions politiques sur l'échiquier européen sont déjà surmontées à l'heure qu'il est.

A la découverte de la terre promise

Il y a quelques semaines, poussé par la curiosité, je suis parti vers la ville que les cinq anneaux entrelacés rendront immortelle. Bien que l'«événement» soit encore lointain, celui à qui le sport et l'idée olympique sont chers, est pris d'émotion au fur et à mesure qu'il s'approche du sanctuaire en construction au centre d'une vaste plaine de laquelle s'élèvent des vapeurs de terre promise. Plus on avance dans la campagne vallonnée et fertile, plus on se sent impatient. Voici Memmingen, un nom aux douces résonnances. Déjà, un peu partout, des affiches portant divers symboles des Jeux olympiques, sont apposées comme des timbres-poste. D'impressionnants travaux routiers ralentissent la circulation: il ne manque qu'une autoroute vers Munich, celle qui doit venir de Lindau. Elle sera prête pour 1972. «Les voitures afflueront des quatre points cardinaux, m'explique un chef de travaux, mais il n'y aura pas de bouchons, je puis vous l'assurer!»
A quelques kilomètres de la capitale bavaroise, l'Ammersee, charmant petit lac posé au milieu des forêts, nous retient irrésistiblement. Sur ses bords, que longe un sentier en sous-bois, de petits hôtels flambant. neufs attendent les touristes, et les athlètes peut-être, car c'est un vrai délice que de courir sur le sol mœlleux. Vingt kilomètres d'entraînement — comme ça, pour ne pas perdre l'habitude et parce que cela fait du bien — une douche, un jus de fruits et, sans presque s'en rendre compte, on est happé par la ville.
Première préoccupation: trouver un hôtel! Je m'arrête dans une petite rue. Dès ma première tentative, je suis comblé: on me présente une chambre coquette et tranquille. On est très accueillant; le prix n'est pas excessif. Fatigué, je m'assoupis et lorsque, après une demi-heure, je m'apprête à partir à la recherche de l'Oberwiesenfeld, je trouve un agent vitupérant autour de ma voiture laissée par inadvertance, par impatience aussi, en parquage interdit. Le policier me reçoit avec beaucoup de sévérité, avec dureté même et je dois, avant de pouvoir m'exprimer, entendre d'un bout à l'autre le long sermon d'usage. Je me confonds alors en excuses. J'essaie de lui expliquer que je suis étranger, que je ne connais pas la ville et ses habitudes, que je n'ai pas vu le panneau. Plus je parle et plus il se fâche, allégant, entre autres, qu'en Suisse on est en ce domaine beaucoup plus strict encore qu'en Allemagne. Il est temps de capituler: «Très bien M'sieur l'agent, je paierai la contravention. Mais ayez l'obligeance de me montrer le chemin de la Cité olympique. Je suis journaliste et j'ai hâte d'être là-bas!» Je pus me rendre compte alors à quel point l'Allemand est déjà conditionné par tout ce qui touche au domaine «olympique»: dès que j'eus formulé ma demande, le contractuel changea totalement d'attitude. Il eut suffi que j'aie la plus petite fonction officielle et il aurait pris la «position», je le crois bien. «Entschuldigen Sie,

me dit-il, dort sehen Sie den Olympiaturm...» (Excusez-moi, s. v. p., là-bas, vous voyez la Tour olympique; vous ne pouvez pas vous tromper!») Puis il rentra son petit carnet! En trente secondes, j'avais pris la température du Munichois.

La Tour olympique

En fait, je n'aurais pas eu besoin de me renseigner. J'avais vu depuis longtemps cet énorme doigt tendu vers le ciel. Et à tous les carrefours, des indicateurs de direction portent cette inscription évocatrice: «Fernsehturm Oberwiesenfeld», ou encore: «Olympiaturm Oberwiesenfeld» (Tour de télévision, ou Tour olympique de l'Oberwiesenfeld).
Haute de 290 m, elle fut mise en chantier le 1er juin 1965 et inaugurée le 12 mai 1967 déjà. Appelée jusque là «Tour de télévision», elle fut officiellement baptisée «Tour olympique». En liaison avec les satellites de communication prévus à cet effet, elle permettra de transmettre immédiatement dans le monde entier, tout ce qui se passera sur les places de compétition.
Cette audacieuse construction fut donc érigée en un peu moins de deux ans sur l'initiative de l'Office des postes et télécommunications, en collaboration avec diverses entreprises à caractère privé: grands magasins, restaurants, etc.
Il fallut enlever 15 000 mètres cubes de terre pour en poser l'assise de 40 mètres de diamètre. Au niveau du sol, ce diamètre est rapporté à 16 m 50 et l'épaisseur de la paroi est de 1 m 22. Au sommet de la partie en béton, le diamètre n'est plus que de 4 m 50 et l'épaisseur de la paroi de 0,30 m; ceci se situe à la hauteur de 248 m.
A 147,25 m du sol se trouve une plateforme de 28,30 m de diamètre contenant toutes les installations nécessaires aux retransmissions télévisées, et à 174,15 m un autre plateau du même diamètre avec grand restaurant d'une capacité de 230 personnes. Trois ascenceurs permettent un transport journalier d'environ 15 000 personnes.
Sur cette énorme masse de béton (248 m) s'élève une «pointe» d'acier de 42 m qui sert de support aux antennes de télévision.
Le coût total de cette réalisation se monte à 22,8 millions de DM. Ses 290 m en font la tour en béton armé la plus haute d'Europe occidentale.

L'«U-Bahn», le métro munichois

L'«U-Bahn», c'est le métro munichois! Dès qu'on s'est engagé dans la grande cité huit fois centenaire et qui, depuis 1957, compte plus d'un million d'habitants, on a l'impression qu'une famille de taupes boursouflent les rues en leur milieu, dans le sens de la longueur. Il est vrai qu'elles sont si larges que la circulation s'en trouve à peine perturbée.
Les voitures n'entrent pas dans la «Vieille ville» dont les maisons se blotissent au pied de l'église Notre-Dame. Reconstruite pierre à pierre, après la guerre,

L'Oberwiesenfeld

L'Oberwiesenfeld lorsqu'il sera terminé:
— au fond à droite: le village olympique;
— A droite: la Tour Olympique;
— au fond à gauche: le centre de presse;
— Au centre: la salle des sports avec son «troit-tente»;
— A gauche: le grand stade de 80 000 places.

elle a retrouvé dans les moindres détails son ancienne splendeur. Mais les remparts n'arrêtent pas la poussée des machines. Des centaines de personnes restent des heures durant accoudées contre les balustrades à regarder l'œuvre des mastodontes.

Les Munichois savent que les Jeux ont précipité la réalisation de «leur» métro. Ils en sont fiers. L'adjonction d'un tronçon de 4 km, reliant le centre à l'Oberwiesenfeld, a été immédiatement décidé. Il ne faudra pas des heures pour gagner le stade olympique!

Quand on arrive à l'Oberwiesenfeld, actuellement le plus grand chantier d'Allemagne de l'ouest, on est pris de vertige. Le sol ressemble à de la pâte à modeler. Avec émerveillement, on découvre des formes dont on devine déjà la destination: ici, tout d'abord, le grand stade d'athlétisme qui pourra recevoir 80 000 spectateurs, dont 47 000 auront des places assises. La distance du point le plus éloigné au centre du terrain ne dépassera pas 195 mètres. Les invités d'honneur auront à leur disposition 264 places, 1112 seront réservées à la presse, 164 aux speakers de la radio et de la télévision et 1246 aux athlètes.

La piste sera recouverte de matière synthétique. Après de longues hésitations, les organisateurs ont finalement choisi le «Rekortan», produit analogue au Tartan — un peu plus dur que l'Akus, d'abord pressenti — et fabriqué par la firme allemande Castrop-Rauxel. Ce revêtement a déjà été employé avec succès au stade olympique de Berlin (1969) et à la «Sporthalle» de Vienne où se sont déroulés, cette année, les premiers championnats d'Europe d'athlétisme en salle. L'anneau comprendra huit couloirs et dix sur la ligne droite d'arrivée.

Les voies d'accès et de sortie du stade auront des dimensions telles qu'il pourra se vider «théoriquement» en sept minutes.

Les rigueurs de l'hiver ne mettront pas le terrain du stade hors service, ceci grâce à un système de chauffage dont sera dotée la pelouse, ce qui représente une remarquable innovation en la matière. Un réseau de tuyaux, long de 18,950 km permettant de pomper l'eau chaude en cas de gel ou de chute de neige sera posé à une profondeur de 25 cm. Parallèlement, une installation souterraine automatique d'arrosage empêchera la pelouse de se dessécher en cas de grande chaleur.

Les projets du stade olympique de Munich, tout comme ceux des autres lieux de compétition de l'Oberwiesenfeld d'ailleurs, sont l'œuvre du professeur Günther Behnisch.

Là-bas, tout au fond à gauche, on distingue les grands édifices réservés à la presse et, à droite, le village olympique. Durant plus de deux semaines, il accueillera quelque 12 000 athlètes avec leurs dirigeants. Pour les hommes, 2995 appartements plus ou moins grands ont été prévus et, pour les dames, 1727 studios, dont 1618 individuels.

Les organisateurs des Jeux de Munich veulent que les concurrents, hommes et femmes, «se sentent bien dans «leur village», qu'ils profitent de tous les bienfaits de l'urbanisme moderne, qu'ils trouvent non pas seulement un «logis», mais un lieu de détente et de rencontre.

Par la suite, cette cité modèle restera un objet de fierté pour la ville de Munich. D'ailleurs, les organisateurs des Jeux n'en sont que les locataires pour la durée des manifestations, après quoi elle sera rendue aux propriétaires: le village des dames aux œuvres universitaires et celui des hommes à diverses entreprises privées.

Sur la droite, presque au pied de la Tour olympique, le stade de natation. Partout, des petits ponts et des tunnels — il y en aura 21 — destinés à faciliter la circulation sur les terrains qui ont une superficie d'environ 3 km².

Ici, enfin, tout près du centre qui abrite la direction de la Société de construction olympique (Olympia-Baugesellschaft) un petit toit expérimental de 200 m² doit fournir aux techniciens toutes les indications utiles pour la réalisation de ce qui sera une des attractions des prochains Jeux: le «supertoit». Il aura plus de 85 000 m² et recouvrira une partie du stade, la grande salle des sports, le stade nautique et une partie des voies d'accès. Construite en matière translucide, cette énorme toiture se présentera sous forme de tente, supportée par un filet métallique dont les mailles mesureront 75 sur 75 centimètres, suspendu lui-même à des pylônes d'une hauteur de 80 m. Cet audacieux projet, conçu par le professeur Behnisch, a fait l'objet de vives polémiques, mais, finalement, le côté attractif de cette réalisation, son aspect esthétique aussi, et son audace architectonique l'ont emporté sur son prix, qui dépassera les 80 millions.

Extraordinaire concentration

Un des arguments qui servit d'une façon décisive la cause de Munich, lors de la réunion du CIO à Rome, fut la promesse faite par la ville candidate, de mettre les Jeux de 1972 sous le signe des «distances courtes»! Cet aspect important de l'organisation porte aussi bien sur les distances à l'intérieur même du centre olympique de l'Oberwiesenfeld, que sur celles qui mènent aux autres lieux de compétition — aviron, canoë, tir à l'arc et disciplines hippiques — ou que celles, enfin, qui relient ces différents points au centre de la ville. Tout a été mis en œuvre, aussi, pour que les lieux de compétition restent en parfaite communion avec la nature: sur l'Oberwiesenfeld, par exemple, on pourra gravir une colline dont rien ne laisse à penser qu'elle est artificielle et d'où la vue s'étend sur la Cité olympique et sur la ville de Munich. On pourra méditer tout en se promenant autour d'un petit lac entouré de vastes espaces de verdure parsemés de plus de 12 000 arbres de toutes les provenances.

Financement à l'Allemande

Quelques jours après ma visite à Munich, j'allais apprendre, au cours d'une conférence de presse tenue à Bonn par M. Willi Daume, que le budget définitif de la mise en place des Jeux se monterait à un milliard et demi de DM. (Dans ce montant ne figurent pas les frais d'organisation, financés par les entrées et les droits de télévision).

Les recettes fiscales de la République fédérale, de l'Etat de Bavière et de la ville de Munich couvriront le 44 pour cent de ces dépenses, la loterie olympique — gigantesque organisation nationale — le 20 pour cent, la pièce de 10 DM, frappée spécialement pour les Jeux, le 20 pour cent, le ministère de l'éducation, qui reprendra, par la suite, une partie des installations de l'Oberwiesenfeld, le 2 pour cent, et, enfin, la Société de l'«U-Bahn», le 14 pour cent.

«Les citoyens ne s'inquiètent nullement, m'affirme-t-on. Ils sont bien renseignés. Ils savent que tout est conçu de façon rationnelle et fonctionnelle et sera rentable au bout du compte. De plus, ils sont fiers, parce qu'ils vont offrir au monde les plus beaux Jeux olympiques de l'histoire contemporaine!»

Les Jeux de la «Jeunesse du Monde»

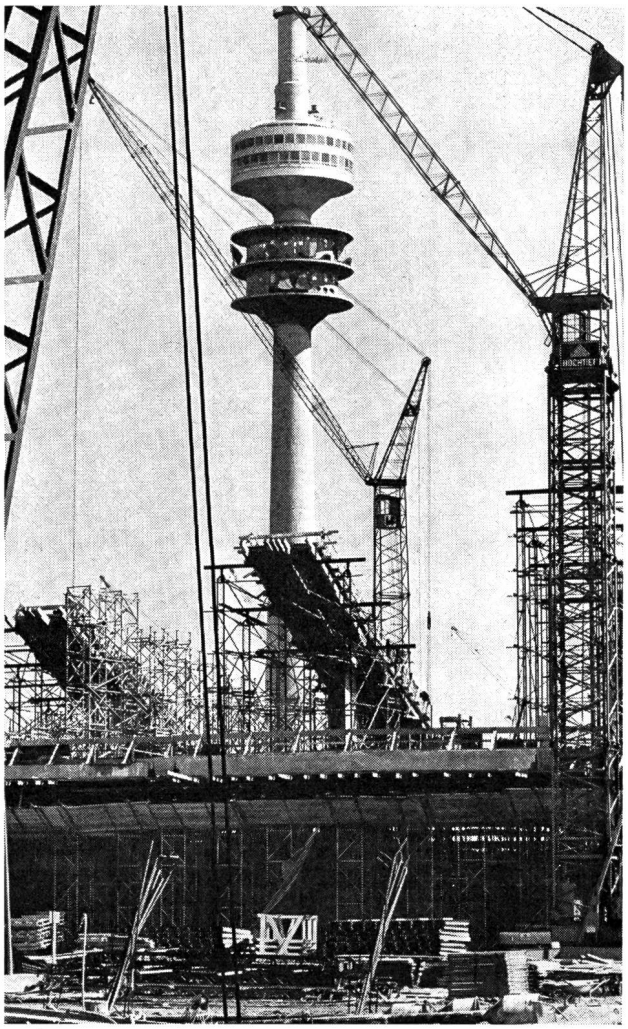
Une fois encore, avant de quitter définitivement — mais momentanément je l'espère — Munich, je me suis rendu sur la colline du Belvédère qui domine le vaste chantier olympique. Mille ouvriers, minuscules petits

points jaunes, s'affairaient à mes pieds. Bientôt ils seront 7000, 15 000 même, pour le dernier polissage. Les Jeux ne peuvent plus échapper au gigantisme!

Mais les Allemands ont su motiver leur entreprise: ils les ont dédiés à la «Jeunesse du Monde»! Le document scellé à l'intérieur de la première pierre posée le 14 juillet 1969, porte cette phrase lourde de promesses: «A l'occasion de ces Jeux qui sont une manifestation de paix, la jeunesse de tous les pays du monde trouvera, ici, en plein cœur de l'Europe, un cadre digne d'elle!» A cet effet, 2200 jeunes gens, venant de 128 pays différents, ont été invités. Une centaine de maisons préfabriquées, mises gratuitement à la disposition du Comité d'organisation par des villes, des arrondissements et des entreprises industrielles, seront installées dans le nord-ouest de Munich à leur intention. Cette cohorte de jeunes gens ne fera pas qu'assister aux compétitions sportives. Des terrains de sport seront mis à leur propre disposition, de même qu'une immense tente de quelque 2500 places dotée d'une scène. Ils pourront y assister à des productions artistiques, y prendre part à des discussions, à des soirées dansantes et à d'autres formes de réjouissances.

Ils pourront visiter, aussi, les principaux musées de Munich, les entreprises et les grands centres de recherche, et participer à des excursions dans les environs de la capitale bavaroise.

«Nous tenons à ce que ces Jeux olympiques soient une puissante manifestation de la jeunesse mondiale, s'exclame le maire de Munich, M. Hans-Jochen Vogel, une fête pleine de joie et un symbole de coopération fraternelle de tous les jeunes. Que ces Jeux englobent le monde entier!»
L'Oberwiesenfeld ressemble actuellement à un gigantesque cœur artificiel. Ses battements se répercutent jusqu'aux frontières de l'Allemagne, mais, du 26 août au 10 septembre 1972, il réglera la pulsation de la jeunesse du monde!



La «Tour Olympique» monte la garde sur la construction du grand stade olympique!

Jeunesse + Sport — Cours d'experts — Hiver 1970/71

En automne 1970 commencera instamment la préparation de l'introduction définitive de Jeunesse + Sport avec les cours d'experts dans les branches sportives de 1re urgence.

Fonction des experts

Les experts J + S sont des spécialistes de leur branche sportive. Ils peuvent fonctionner comme:

— directeur technique des cours de moniteurs J + S organisés par les services cantonaux E. P. G. S. / J + S et les associations sportives suisses;

— directeur de la branche sportive des organisations J + S par ordre des services cantonaux E. P. G. S. / J + S.

Avec la formation d'experts J + S 1970/71 on forme le corps enseignant, qui pourra commencer dès 1971 avec l'introduction des moniteurs dans J + S et la formation des moniteurs J + S dans les cantons et associations.

Formation de moniteurs J + S en 1971

Cette première étape de formation et d'introduction des moniteurs doit toutefois se dérouler dans un cadre restreint, vu que l'on ne disposera de moyens financiers suffisants octroyés par la Confédération, par l'E. F. G. S., et par les services cantonaux E. P. G. S. / J + S que lorsque toutes les dispositions légales seront en vigueur. Si tout marche bien, on atteindra ce but au plus tôt au printemps 1972.

En 1971, l'effort principal des services cantonaux E. P. G. S. / J + S sera d'introduire les moniteurs E. P. G. S. dans Jeunesse + Sport.

Les associations qui ont eu avec l'E. F. G. S. des pourparlers détaillés sur l'insertion de la formation des moniteurs J + S dans leur structure, peuvent commencer dès 1971 cette instruction. Néanmoins, les moniteurs/-trices ainsi formé(e)s ne peuvent commencer leur activité dans le cadre de Jeunesse + Sport que lorsque ce mouvement sera définitivement introduit.

Admission aux cours d'experts

Les conditions pour suivre un cours d'experts J + S sont:

— être moniteur dans la branche sportive correspondante (échelon supérieur). Ex.: instructeur de natation I. A. S. N.;

— être moniteur depuis plusieurs années.

— expérience comme instructeur dans les cours de moniteurs.

Les dames et messieurs qui sont intéressé(e)s à suivre un cours de formation d'experts, sont priés de s'adresser à leur service cantonal E. P. G. S. / J + S ou à leur association.